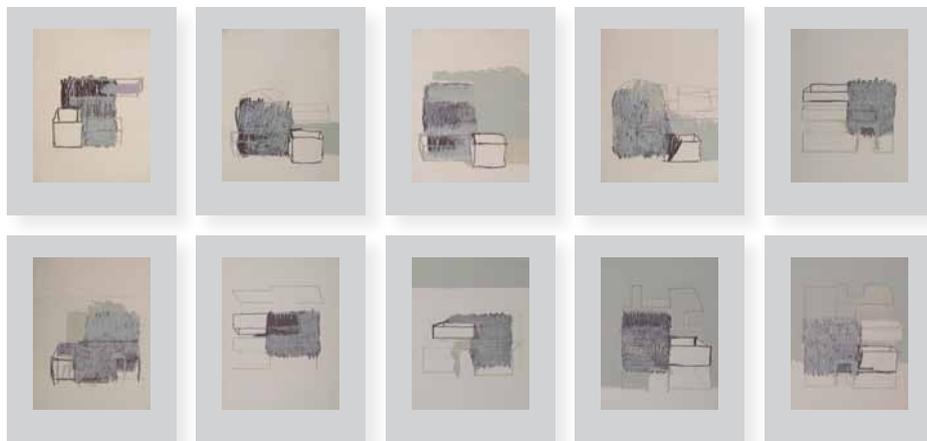


CLARA GUISLAIN

présente l'accrochage *Caissons* de Delphine de Luppé réalisé dans le cadre de l'exposition Jeune Création 2012 au 104CentQuatre (Paris, 4-11 novembre 2012).



Au croisement entre le plan d'architecte et l'écriture griffonnée, la pratique de Delphine de Luppé se déploie à travers une collection de gestes qui forment autant de tentatives de laisser transpirer l'essence du trajet de la forme.

À mi-chemin entre le geste du sculpteur qui extrait une forme à partir d'un bloc de matière, et celui du peintre procédant par recouvrement successif d'un espace vierge, la série des *Caissons* interroge la frontière entre la forme et le lieu de son déploiement. Les aplats disparaissent dans un trajet qui vient soustraire à la masse pictural sa lourdeur et sa fixité pour en extraire, par la ligne et le tracé, une épure évanescence, mobile. Le gris vient renforcer l'indécision visuelle entre le trait et l'aplat. Lorsque la ligne continue vient se briser, ou se replier, apparaît alors l'ossature fantomatique de l'image. Ce réseau souterrain

porte, un peu à la manière d'un socle primordial, un monde flottant qui ne subsiste plus qu'à l'état de signe. Partant du constat d'un excédent, d'un surplus, le geste semble révéler une intensité enfouie, fragile - l'expression semble à chaque geste menacée par l'éruption du vide dont elle cherche à canaliser l'énergie. L'idée de voyage, de l'échappée, comme tentative de dire la forme en train de se faire, est une manière pour l'expression d'exister sans attache, de ne jamais se laisser refermer sur elle-même. Car la forme s'écrit ici sur une surface qui porte en creux une autre histoire. Pour réaliser sa série des *Caissons*, l'artiste utilise comme support des épreuves littéraires datant des années 1910, retrouvées dans les archives d'un éditeur de beaux livres. Ces feuilles conservent sur leur envers la mémoire du parcours d'un artiste français émigrant en Angleterre durant la Révolution.

CLARA
GUISLAIN